

Les tournages n'ont pas connu la crise

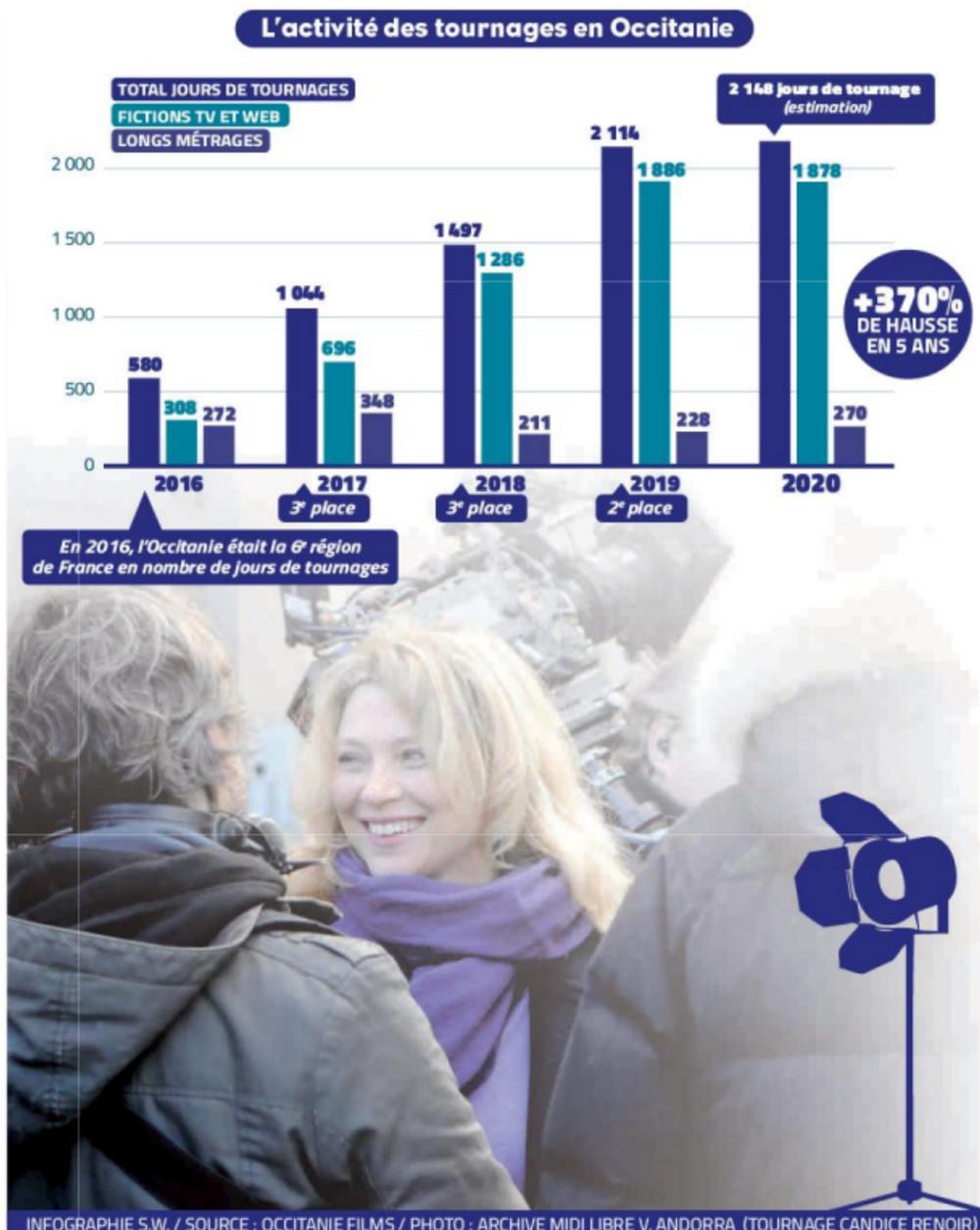
Malgré deux mois d'arrêt complet pendant le premier confinement, l'activité des tournages de films ou séries en Occitanie est restée particulièrement intense en 2020.

Dossier réalisé par Vincent Coste

Des jours de tournages à la hausse malgré deux mois de confinement, 31 films tout ou partie réalisés en région en 2020, score jamais atteint auparavant, des techniciens, professionnels ou comédiens d'ici qui ont travaillé comme jamais cet été... C'est peu dire que les indicateurs relatifs à l'activité des tournages en Occitanie affichent tous un bilan de santé 2020 resplendissant, ce qui n'était pas gagné d'avance à l'issue d'une année de crises, sanitaire et économique. Et les perspectives 2021 semblent confirmer cette tendance. Sept ou huit projets de longs-métrages sont d'ores et déjà

dans les tuyaux : Audrey Fleurot, Emmanuelle Devos, Éric Caravaca, Guy Marchand ou Franck Dubosc seront bientôt filmés sous le soleil de La Grande-Motte, Sète, Montpellier ou des Pyrénées-Orientales, et France Télévisions agrandit ses studios de Vindargues pour pouvoir accueillir le tournage de nouvelles fictions. Sans oublier une moisson de récompenses espérée aux prochains César, des prix dans des catégories majeures pouvant être sereinement envisagés. Et l'horizon des Oscars, pour un titre tourné entre Gard et Hérault, ne relève pas de la chimère.

Autrement dit, statistiques nationales à l'appui, hors Ile-de-France, l'Occitanie n'a plus de rivale en tant que terre d'accueil de tournages en France. Reste ce (gros) point noir : si la télé et les plateformes commandent toujours plus de programmes qu'il est désormais possible de visionner rapidement sur nombre de supports, chaque mois, toujours plus de longs-métrages de cinéma s'entassent sur les étagères des diffuseurs, fermeture des salles oblige. Car toutes ces images filmées partout et tout le temps en région n'attendent et ne méritent désormais qu'une chose : être projetées sur un grand écran.



INFOGRAPHIE S.W. / SOURCE : OCCITANIE FILMS / PHOTO : ARCHIVE MIDI LIBRE V. ANDORRA (TOURNAGE CANDICE RENOIR)

« Une reprise au quart de tour ! »

Marin Rosenstiehl est responsable de la commission de film d'Occitanie films.

Responsable de l'accueil des tournages en Occitanie, comment avez-vous vécu cette année 2020 hors normes ?

Entre le 17 mars et le 11 mai, on a tous été dans la stupeur. Avant, contre toute attente, une reprise sur les chapeaux de roues. Tout a redémarré au quart de tour après beaucoup d'échanges pour la reprise des tournages, sur les conditions de retour sur les plateaux, les protocoles sanitaires, les questions d'assurances, etc. La série quotidienne *Demain nous appartient* a été la première à redémarrer, ce fut même le premier tournage à reprendre en France (lire également page suivante).

Aucun tournage de film ou série interrompu par le premier confinement n'a été définitivement annulé ?

Non, on a eu cette chance. Car arrêté définitivement un film, c'est vraiment catastrophique. Nous avons sur notre territoire trois tournages de films en cours quand est survenu le premier confinement, les trois ont repris et ont été achevés. Idem pour les quotidiennes ou des séries comme *Tandem* ou *Candice Renoir*.

Dans un contexte complètement inédit ?



Marin Rosenstiehl œuvre à l'accueil des tournages. MBEAUFEV/OCCITANIE FILMS

Oui. Le Comité d'hygiène et sécurité au travail avait défini nationalement les protocoles sanitaires à respecter sur les tournages. Sur lesquels un nouveau métier est apparu : référent Covid. C'est très strict. Ce qui nous a permis, lors du deuxième confinement, de passer entre les gouttes et de pouvoir continuer à travailler, dans le respect de ces protocoles sanitaires et des gestes barrières.

Ce regain d'activité s'est maintenu sur la durée ?

Complètement ! L'autre grande surprise a été de constater une très grande concentration de tournages pendant l'été, contrairement à ce que l'on constatait les années précédentes. Car en Occitanie, région très touristique, on tourne traditionnellement moins l'été : tout est plus cher (les locations pour les équipes par exemple) et plus compliqué, il y a beaucoup de

monde, c'est plus encombré partout, etc. Cette année, on a eu un été très chargé car l'activité des mois d'arrêt du printemps a été transférée sur ceux d'été. C'est un constat national d'ailleurs, mais encore plus remarquable chez nous par rapport à nos habitudes.

Ce qui a dû s'avérer plutôt bienvenu en cette période de crise économique...

Tout à fait, car tout le monde, dans ce secteur d'activité, a travaillé : techniciens, comédiens, etc. On a même vu un cas de figure inédit : à la fin de l'été et au début de l'automne, on a observé une pénurie de techniciens. Trop de tournages, trop de travail, on ne trouvait personne. Et là encore, ça a été un phénomène national ! Et pour les intermittents, en plus de l'année blanche (*), ça a été bienvenu. Car contrairement au champ du spectacle vivant, l'ac-

tivité des tournages s'est donc maintenue plus que jamais.

Pour le cinéma, l'inquiétude vient donc de la fermeture des salles ?

Voilà. Le drame, c'est l'arrêt de l'exploitation en salles. Avec deux conséquences majeures. D'abord, c'est tout un système vertueux qui s'arrête, il n'y a plus de remontées de recettes. Le système français permet notamment, pour aller vite, qu'une partie des entrées des blockbusters américains aident à financer des films d'auteur plus fragiles. Donc, que les salles ne rouvrent pas nuit à l'économie du long-métrage, c'est clair. Le deuxième facteur, c'est un risque d'embouteillage quand les salles rouvriront, avec une grande concentration de sorties. Tellement de films vont sortir que leur temps de présence à l'affiche va se réduire drastiquement.

L'arrêt de festivals a-t-il également compliqué la donne ?

Ça crée un déséquilibre général, oui. Des films ne sont pas propulsés comme ils pourraient l'être. Un festival comme Cannes représente un tremplin hors du commun pour de nombreux films, français notamment.

> (*) La prolongation des droits d'indemnisation pour les intermittents, jusqu'au 31 août 2021, annoncée par le chef de l'État en mai.

LA SUPERPRODUCTION

Matt Damon à Fontfroide

Le film de Ridley Scott tourné à l'abbaye.



Avec *The last duel*, on tient incontestablement le tournage du film le plus prestigieux accueilli en Occitanie en 2020. Jugeons plutôt : un blockbuster hollywoodien initié par la Twentieth Century Fox et repris par Disney, doté d'un casting luxueux (Matt Damon, Adam Driver, Ben Affleck, Jodie Comer, star de la série *Killing Eve*) et réalisé par Ridley Scott, le metteur en scène, entre autres, d'*Alien*, *Blade Runner*, *Gladiator* ou *Seul sur Mars*. Un drame moyenâgeux adapté d'un livre narrant l'histoire d'un des derniers duels judiciaires vus en France, suite à un conflit et une dette d'honneur à apurer entre un chevalier et son écuyer. Pour ce film à grand spectacle, la production a recherché plusieurs sites historiques. Avant de les trouver, en Irlande, en France, à Reims, mais aussi, donc,

dans l'Aude, à l'abbaye de Fontfroide, sur la commune de Narbonne. Où l'équipe, dont Ridley Scott, Matt Damon et Adam Driver, s'est déplacée pour filmer les scènes requises une semaine durant, en mars 2020, le tournage s'achevant juste avant que ne s'abatte le couperet du premier confinement. « Une belle aventure, une belle collaboration, a apprécié Marin Rosenstiehl, responsable de l'accueil des tournages en région à Occitanie films. Ils ont privaté l'abbaye, qui ne sera d'ailleurs pas représentée en tant qu'abbaye à l'écran, une semaine durant. La nef principale les intéressait tout particulièrement. On a de la chance, c'est un décor qui aurait pu être reconstitué en studio à Los Angeles. Car ça n'arrive pas souvent un gros film comme ça ! »